

Personne ne répondit, mais elle remarqua que quelque chose avait changé. L'atmosphère s'était subitement détendue. Sébastien regardait Wayren, qui regardait Ylito penché au-dessus de Victoria.

— Comment est-ce possible ? demanda Ylito.

— Je n'en sais rien, dit Wayren.

Les traits de son amie s'étaient décrispés, et elle avait repris la contenance sereine qu'elle arborait habituellement.

Que se passait-il au juste ?

Une douleur lancinante dans son cou fit ressurgir une succession rapide d'images : ombres, sang, crocs aiguisés. *Beauregard... Le maître vampire l'avait étreinte... Il avait posé ses lèvres brûlantes et glacées sur les siennes, planté ses crocs dans sa chair... frotté sa peau contre sa peau... Le goût rouillé du sang se déversant, onctueux et riche, sur sa langue, emplissant sa gorge. Et les mains du vampire, douces et habiles... sur son corps...*

Il l'avait mordue, avait bu son sang. Et elle, avait-elle bu le sien ? Mon Dieu !...

Son cœur s'affola. Elle tenta à nouveau de s'arracher à la poigne vigoureuse de Max. Mais les autres continuaient de discuter entre eux, comme si elle n'avait pas été là.

Victoria était à deux doigts de céder à la panique quand Wayren posa ses mains sur son visage et son cou.

Le contact chaud et rassurant de ses doigts lui procura un soulagement immédiat.

Wayren se mit à fredonner une mélodie qui répandait des vibrations dans tout son corps.

— Les deux *vis bullæ*, murmura soudain la voix de Max dans le silence pesant.

Relâchant son poignet, il se recula et, pour la première fois, Victoria remarqua le pieu de frêne posé sur la table.

Sa gorge se serra. Doux Jésus, il s'en était fallu de peu, pensant qu'elle avait été transformée par Beauregard, qu'il ne lui transperce le cœur.

Elle se tourna vers lui, mais Max l'ignora et demanda à Wayren :

— Elle porte bien les deux, n'est-ce pas ?

C'est alors qu'elle comprit : sans les deux amulettes sacrées, les insignes du Vénator chasseur de vampires, elle aurait été changée en morte vivante et aurait rejoint la troupe de ceux qu'elle avait fait vœu de détruire.

Un frisson glacé la parcourut. Victoria ferma les yeux tandis que la conversation autour d'elle se changeait en un bourdonnement confus.

Lorsqu'elle rouvrit les paupières, ses yeux rencontrèrent le regard ambré de Sébastien. Il l'observait sans rien dire, les traits figés.

Soudain, la colère se mit à bouillonner dans son corps endolori. Il avait trahi le Consilium et trahi les Vénators !

Tantôt amant, tantôt ennemi, il l'avait dupée de bien des façons et dans les moments où elle s'y attendait le moins.

C'était un Vénator. De la branche des Gardella. Un Vénator qui s'était dérobé à son devoir des années durant par loyauté envers son arrière-arrière-grand-père, Beauregard. Un vampire très puissant.

Sa colère s'apaisa légèrement tandis qu'une autre succession d'images lui revenait à l'esprit : *Sébastien s'interposant entre elle et Beauregard et lui criant de s'en aller, même après qu'elle lui eut transpercé l'épaule d'un coup de pieu destiné à Beauregard... Et le sang, des flots de sang qui avaient séché et formaient à présent une croûte brunâtre sur sa chemise tachée de sueur.*

Une autre réminiscence s'insinua dans ses pensées : un plaisir trouble, liquide et visqueux... ombres profondes et jouissance intense, brûlante... mains, lèvres, langues... Et Sébastien, livide et suppliant le maître vampire de la laisser partir. Et elle éclatant d'un rire sourd et guttural. Un rire sarcastique. Méprisant.

Et le beau visage de Beauregard se penchant sur elle, ses crocs lisses et aiguisés, ses lèvres à la fois chaudes et froides.

— Et Beauregard ? demanda-t-elle soudain d'une voix forte qui capta leur attention.

Elle avait réussi à s'asseoir dans le lit sans que la chambre se mette à tanguer.

— Il est mort, annonça Max d'une voix morne, le visage toujours baigné d'obscurité.

A ces mots, elle éprouva un léger soulagement. A en juger par son expression, Sébastien avait fait l'impossible : il avait tué de ses mains le vampire vieux de six cents ans qui avait été son grand-père.

Elle lui prit la main et la serra dans la sienne en signe de gratitude et de contrition.

— Allez-vous revenir parmi nous à présent ? lui demanda-t-elle d'une voix impérieuse.

Elle était désormais *Illa* Gardella, chef des Vénators.

— Oui.

A ces mots, une effroyable pensée lui traversa l'esprit. Elle se tourna vers Max. Son visage impassible lui révéla tout ce qu'elle voulait savoir. Si Sébastien allait peut-être prendre la place qui lui revenait au sein de la confrérie des Vénators, Max, en revanche, ne le pouvait plus. Il avait sacrifié ses pouvoirs de Vénator pour détruire l'emprise que Lilith, la sombre reine des vampires, exerçait sur lui.

1.

Deux chiens de faïence

— **T**ant qu'elle ne cherchera pas à exercer son emprise sur moi, Lilith ignorera que j'ai brisé le lien qui nous unit, dit Max.

Ses muscles tremblaient littéralement d'épuisement, et il avait l'impression que ses yeux étaient en train de s'enfoncer dans leurs orbites.

La dernière fois qu'il s'était senti aussi mal en point et exténué, c'était à l'automne dernier, après avoir combattu Nedas, le fils de Lilith. Max avait dû exécuter Eustacia, la grand-tante de Victoria. Eustacia était l'une des Vénatores les plus puissantes ayant jamais existé. Elle avait ordonné à Max de la sacrifier, car c'était la seule façon d'approcher suffisamment Nedas pour pouvoir le détruire, et détruire son obélisque démoniaque.

Une mission terrible, la plus dure qu'il ait jamais eu à accomplir. Et maintenant, il allait devoir quitter la confrérie des Vénateurs définitivement.

Une heure seulement s'était écoulée depuis que Victoria s'était réveillée, le teint livide et émacié. Laissant ce bellâtre de Sébastien Vioget seul à son chevet, Wayren et Max s'étaient retirés discrètement dans la bibliothèque du Consilium pour discuter en privé.

— Lorsqu'elle se rendra compte que je me suis libéré, Lilith va se sentir trahie, dit Max.

— Et n'aura de cesse de se venger, compléta Wayren. Sa fureur ne connaîtra pas de limites.

— N'ai-je pas de la chance d'être l'objet d'une telle passion ? lâcha Max d'une voix amère.

Au même instant, on frappa à la porte, et Vioget entra sans y être invité.

Max releva la tête sans même chercher à dissimuler sa contrariété. Tout couvert de sang, de crasse et de poussière, Vioget avait un aspect dépenaillé qui ne lui était pas coutumier. Mais il fallait reconnaître à sa décharge qu'il avait combattu Beauregard pour sauver Victoria, et reçu à l'épaule – de la main de sa maîtresse qui plus est – un coup de pieu destiné à tuer un vampire.

Un léger frémissement joua sur les lèvres de Max. Avec une *vis bulla*, Victoria était capable de combattre n'importe quel mortel, mais, avec deux, sa force devenait surhumaine. Et Vioget, tout Vénator qu'il fût, devait souffrir atrocement.

Bien que Vioget appelât Beauregard « grand-père », il n'en était pas moins un Vénator. Car, si le père de Sébastien était un descendant du fils mortel de Beauregard, sa mère était une Gardella. Par une cruelle ironie du sort, Vioget, petit-fils de vampire, était de la sorte voué par sa naissance à exterminer les morts vivants.

— Désolé de vous interrompre, dit Sébastien d'une voix mielleuse en s'adressant expressément à Wayren.

Elle avait pris place non pas derrière son bureau mais dans un fauteuil capitonné. Comme toujours, elle était vêtue à la mode médiévale, d'une longue robe flottante dont les manches terminées en pointes tombaient jusqu'à terre. Ce soir, elle avait noué ses cheveux en deux grosses tresses blondes ; deux tresses plus fines partaient de ses tempes et retombaient de part et d'autre de son visage. Elle ne portait pas de bijoux, et son seul ornement était la ceinture de cuir lacé qui lui enserrait la taille et à laquelle était suspendu un trousseau de clés.

— Il y a une affaire urgente dont j’aimerais vous entretenir, dit Vioget.

— Je l’imagine sans peine, répondit Max d’un ton léger. La mort de Beauregard sera d’autant plus mal accueillie par ses comparses morts vivants qu’il y avait une dizaine d’années que vous viviez à leurs côtés. Il se peut que vous soyez amené à en tuer plusieurs autres pour sauver votre peau. Max et Vioget se connaissaient depuis plus de quinze ans – longtemps avant que l’un ou l’autre aient eu connaissance de l’existence des vampires. Pour sauver Victoria, ils avaient, l’espace de quelques heures, mis de côté leur animosité réciproque. Mais Max ne voyait désormais plus la nécessité de cacher son antipathie pour Vioget qui, par lâcheté – ou par égoïsme ? – avait, des années durant, refusé d’assumer son rôle de Vénator.

Et, pendant tout ce temps, des vies humaines avaient été sacrifiées.

C’était à cause de Vioget que Max avait dû arracher Victoria, exsangue et inconsciente, à la chambre à coucher de Beauregard. Si Vioget n’avait pas hésité pendant tout ce temps à choisir entre les Vénators et son grand-père, Victoria ne se serait jamais retrouvée prise dans cette situation inextricable.

Préférant ignorer la remarque de Max, Sébastien porta toute son attention sur Wayren.

— Les deux *vis bullæ* semblent avoir empêché sa transformation en vampire, dit-il.

— Un miracle s’est produit, répondit Wayren. Et de façon totalement imprévisible. Car, à ce jour, je n’ai jamais eu connaissance d’un Vénator en portant deux. Et d’ailleurs, qui sait si le miracle se reproduirait dans d’autres circonstances ? En tout cas, il me semble que son rétablissement est en partie dû à son courage et à sa détermination.

— Sans doute, mais... comment en est-elle venue à porter deux *vis bullæ* ? Car ce sont des objets très rares – chaque *vis* étant faite d’argent qui provient de Terre sainte,

et bénie spécialement pour celui à qui elle est destinée, reprit Vioget. Victoria a perdu la sienne durant la bataille contre Nedas en novembre dernier. Ayant réussi à récupérer celle d'Eustacia, je l'ai envoyée à Victoria pour la remplacer... Mais d'où vient la seconde ?

Max se cala dans son fauteuil, un sourire condescendant aux lèvres.

— C'est la mienne, déclara-t-il, contrarié que Vioget ait mis si longtemps à comprendre.

Car, enfin, la chose allait de soi. Il avait donné sa *vis bulla* à Victoria à l'issue du combat contre Nedas, quand il avait songé à se retirer définitivement de la confrérie des Vénateurs. Or, ironie suprême, il avait retrouvé la *vis bulla* que les créatures de Nedas avaient arrachée au nombril de Victoria. Mais elle l'ignorait.

Tout comme elle ignorait que c'était son amulette à elle qu'il portait accrochée à son mamelon. La satisfaction de Max fut de courte durée.

— Je vois, dit Vioget en tournant à nouveau son attention vers Wayren. Dois-je en conclure que vous avez déjà discuté entre vous du phénomène ? Est-il possible qu'il s'agisse d'un effet résiduel ?

Wayren fronça légèrement les sourcils.

— Du phénomène ? Je ne suis pas certaine de bien comprendre, Sébastien.

— A son réveil, Victoria n'a pas réagi comme l'aurait fait un vampire lorsqu'on l'a aspergée d'eau bénite. Elle semblait parfaitement normale. A cela près que...

Vioget se tourna vers Max.

— Vous n'avez rien senti ? Le froid dans la nuque, que l'on ressent quand on est en présence d'un mort vivant ?

Max haussa les épaules pour dissimuler sa surprise et se concentra sur la question dérangeante de Sébastien.

— Que voulez-vous dire ?

— Je continue de sentir le froid dans ma nuque quand je suis en présence de Victoria.

Les Vénateurs avaient le pouvoir de détecter la présence d'un mort vivant à la sensation de froid qu'ils éprouvaient sur la nuque. A cet aveu, Max eut le souffle coupé. Mais il n'en laissa rien paraître.

— Personnellement, je n'ai rien ressenti, dit-il.

Vioget eut l'air soulagé.

— C'est encourageant. Peut-être est-ce simplement parce qu'étant très proche de Beauregard, je continue de ressentir sa présence à travers elle, après qu'il a essayé de la transformer. Après tout, elle a bu de son sang. Ce doit être une sorte d'effet résiduel.

— Vous ne m'avez pas compris, dit Max à contrecœur.

S'il n'en avait tenu qu'à lui, il en serait resté là et aurait laissé Sébastien dans l'ignorance, mais...

— Je ne ressens plus rien désormais.

Vioget, qui avait tourné les talons pour sortir de la pièce, s'arrêta net.

— Avez-vous jamais ressenti quoi que ce soit, Pesaro ? Epruvé le moindre sentiment ?

La mâchoire de Max se crispa, puis il déclara :

— J'ai cessé d'être un Vénateur.

Mais il n'en dit pas plus. Plutôt être damné que de relater en détail toutes les circonstances, les épreuves et les souffrances qui l'avaient conduit jusque-là. Toujours est-il qu'il n'avait eu d'autre choix que de renoncer à ses pouvoirs de Vénateur, mais pas pour pouvoir se libérer de l'emprise de Lilith, car il aurait été prêt à porter ce fardeau aussi longtemps qu'il le fallait. En revanche, pour détruire le démon Akvan, qui avait menacé de s'emparer de la ville de Rome, il avait dû redevenir un homme ordinaire.

— Et depuis quand ?

— Hier.

Le regard de Vioget se fit soudain perçant.

— C'est pour cela que vous étiez en train de quitter le Consilium quand je suis venu vous demander de m'aider à sauver Victoria ?

Max hocha la tête. Vioget eut l'air surpris et impressionné malgré lui.

— Vous êtes venu alors que vous n'étiez plus protégé par votre *vis bulla*.

— J'ai fait ce que j'estimais être mon devoir, répondit Max.

Contrairement à vous.

Il ne le dit pas, mais les traits de Vioget se crispèrent, lui indiquant qu'il avait deviné sa pensée.

L'homme à la chevelure dorée se tourna vers Wayren, qui était restée silencieuse. Son front se plissa, et son regard s'assombrit quand il lui demanda :

— Qu'en pensez-vous ? Peut-il s'agir d'un effet résiduel de la tentative de transformation ?

Elle haussa gracieusement les épaules.

— Je l'ignore. Car, comme vous le savez, pas plus qu'Ylito ou Hannever, qui ne sont pas des Vénateurs, je ne peux ressentir la présence des morts vivants. Il n'y avait personne d'autre que nous dans la chambre, et... je ne pense pas que pour l'heure il soit souhaitable d'en informer les autres. Peut-être que – elle lança un regard à Max – l'effet va se dissiper de lui-même quand elle aura repris des forces.

— Dans ce cas, dit Vioget, la prudence exige de la garder en observation et d'assurer sa protection.

Max réprima un ricanement. Telle qu'il la connaissait, Victoria aurait préféré se faire couper les mains et renoncer à sa *vis bulla* plutôt que de laisser quiconque assurer sa protection.

— Je suppose que cette tâche va m'incomber, dit Vioget de sa voix caressante. Mais soyez sans crainte, Wayren, je vais la surveiller de très près, jour et nuit.